

L'hon. M. FULLERTON: Nous avons beaucoup fait déjà en ce sens-là.

L'hon. M. EULER: Je sais. Avez-vous des projets élaborés à ce propos?

M. HUNGERFORD: Monsieur le président, messieurs, le problème de la concurrence du camion se dresse devant les voies ferrées depuis le début de cette rivalité; et nous avons préposé et étudié un grand nombre de projets. Je ne crois pas qu'on en ait encore découvert la solution parfaite. Mais dans certaines régions nous tentons des expériences en collaboration avec le Pacifique-Canadien, ailleurs nous les tentons seuls; et nous sentons que nous nous acheminons vers une solution. C'est un fait que la concurrence des camions a occasionné une diminution sensible des recettes des voies ferrées, pas très forte en proportion du total, mais considérable néanmoins; et il est douteux que l'on puisse recouvrer en entier. Toutefois, les mesures que nous appliquons en ce moment indiquent que nous pourrions récupérer une proportion appréciable de ce trafic.

L'hon. M. MANION: A ce propos, les excursions à prix réduits que vous offrez au public depuis un an ou deux ont attiré un grand nombre de voyageurs, n'est-ce pas?

M. HUNGERFORD: En effet.

L'hon. M. MANION: Cela m'a tout l'air d'une bonne affaire. Persistez.

L'hon. M. EULER: Récoltez-vous un bénéfice à un sou du mille?

L'hon. M. MANION: Oui.

M. HUNGERFORD: Si un certain nombre de gens voyagent sur le train le chemin de fer fait un profit, même à ce tarif-là. Seulement voilà: si les excursions sont trop fréquentes l'on n'attire pas le monde de voyageurs voulu.

M. HANBURY: A propos de ces excursions je note que les voyageurs ne peuvent pas faire transporter de bagages et qu'on ne leur permet de dormir que s'ils peuvent dormir assis. Y a-t-il quelque raison spéciale qui vous détourne de fournir à ces excursionnistes des wagons-lits à des prix raisonnables?

M. HUNGERFORD: Les frais en seraient bien augmentés; le tarif était si bas qu'il ne nous justifiait pas, avons-nous cru, de fournir des services supplémentaires. Ce tarif est extrêmement bas.

M. HANBURY: La direction du réseau s'est-elle intéressée aux locomotives dernier modèle et à l'autre matériel nouveau genre dont on fait actuellement l'essai aux Etats-Unis?

M. HUNGERFORD: Nous nous contentons pour le moment de suivre les résultats aux Etats-Unis.

M. FRASER (*Caribou*): Je veux poser une question touchant une chose qu'a affirmée le président du conseil de régie. Cela m'étonne plutôt qu'à la page 2 du rapport, au troisième alinéa du bas de la page on trouve ces deux phrases: "A ce propos je puis noter que nos frais de change dépassent 2 millions de dollar par année pour effectuer des paiements d'intérêt en monnaie des Etats-Unis et en sterling. Nous économiserons cette somme du jour où la monnaie canadienne peut être stabilisée au pair de telles devises". Il se peut fort bien que je ne connaisse rien en l'espèce, mais j'ai eu l'impression que notre numéraire se maintenait assez au niveau des autres; et je me suis demandé pourquoi le National-Canadien était obligé de déboursier 2 millions en frais de change sur notre monnaie.

L'hon. M. FULLERTON: Nous payons une prime sur les livres sterling que nous achetons.

L'hon. M. MANION: Mais c'est à présent que vous la payez.

L'hon. M. EULER: Notre monnaie est en perte.

L'hon. M. FULLERTON: Le numéraire canadien.

L'hon. M. EULER: Et l'autre?